

Stéphane Huard

Le Journal  
intime de Mia-Rose

*Nouvelle*





Mia-Rose, 16 ans, se trouvait jolie et attirante. Elle se regardait longuement dans la glace de sa chambre ce matin-là. C'était le jeudi 13 mai 2010. Elle se retournait d'un côté et de l'autre, en replaçant son soutien-gorge à plusieurs reprises. Elle s'attarda sur la peau de son ventre qui pendouillait quelque peu au-dessus de sa jupe à carreaux, mais ça ne la suppliciait pas plus qu'il n'en fallait. Elle enfila une de ses chemises préférées et retoucha la ligne de crayon noir sous ses grands yeux verts, avant d'enfiler ses lunettes. Elle dissimula ses quelques boutons d'acné sous une généreuse couche de fond de teint, et respira un bon coup. Sous sa blouse, l'on devinait son corps qui acquérait peu à peu les atouts de la féminité, tout en gardant la fraîcheur de l'enfance. Elle ajouta du rouge vif à ses petites lèvres, se contempla une dernière fois et descendit l'escalier pour le déjeuner. Elle se trouvait jolie.

– Bonjour m'man ! Lança-t-elle en tirant une chaise de sous la table.

Sandra, sa mère, avait entrepris une

autoformation en secrétariat médicale depuis six mois. Cela lui demandait beaucoup de travail d'étude et ça accaparait la majeure partie de son temps. Mia-Rose se versa un verre de jus d'orange en prenant grand soin de ne pas salir sa blouse blanche.

– Salut ! T'as bien dormie ? Mâchouilla la mère, en enfilant une bouchée de toast avec du café.

– Oui, assez bien. Mais j'suis nerveuse ! Sandra prit place au bout de la table avec la poêle contenant deux gros œufs brouillés.

– Oh ça va bien aller, tu es très bonne en français ! T'en veux un ? Lui demande-t-elle en pointant les œufs.

– Oui, s'il te plaît. Eh Maman !

– Quoi ? Répondit Sandra sans même lever les yeux. Elle s'était plongée dans un volume de biologie.

– Est-ce que tu me trouves belle ?

– Quoi ? Sandra fut surprise par cette question.

– Est-ce que je suis belle ?

– Pourquoi c'te question Mia ? Bien sur. La jeune fille baissa la tête, apparemment déçue.

– Tu n'as même pas regardé m'man.

Sandra releva les yeux et admira sa fille un instant, puis retomba dans son volume.

– Tu es super ma chérie ! Elle sourit.

– Merci m'man ! Oh-il faut que j'y aille sinon j'vais « chopper » la bus. Ce sacré chauffeur est assez impatient. Elle se leva avec empressement et après avoir dévoré sa dernière bouchée, elle se dirigea vers

la porte. Bye ! Lança-t-elle rapidement. Sandra resta muette, absorbée par les parties internes d'une silhouette.

Ce jeudi, les étudiants de français de l'école Chomedey-de-Maisonnette de Montréal devaient se présenter devant la classe à tour de rôle, afin de réciter un poème de leur cru. Mia-Rose s'était préparée longtemps d'avance, elle se préparait toujours longtemps d'avance, c'était la façon la plus efficace qu'elle avait trouvée pour compenser sa grande timidité. Il lui fallait voir à tous les détails, pas question d'être la risée de toute la classe.

À son arrivée à l'école, Mia se dirigea directement vers son casier, esquivant les subtiles moqueries de la bande à Buddy St-Gelais, un garçon de 17 ans fraîchement débarqué à l'école depuis un mois. On lui avait montré la sortie d'une école réservée aux riches et il s'était retrouvé à Chomedey-de-Maisonnette. Le seul établissement qui avait accepté de l'accueillir. Son père, un homme très à l'aise financièrement, s'était engagé à contribuer deux fois par année à soutenir l'école monétairement. Il achetait une panoplie de livres de référence et des dictionnaires, offrait des sommes considérables pour les sorties parascolaires des étudiants dans le besoin etc. Ça faisait l'affaire de la

jeune directrice de l'école. Mia-Rose était plutôt solitaire. Timide et réservée, elle ne s'était pas faite beaucoup d'amis. Marginale à sa façon, Buddy et ses comparses l'avaient remarquée. Elle sortit un livre de français de l'étagère du haut de son casier. Elle le referma avant de se retourner et fut surprise par Le désagréable jeune homme, Il se tenait dans le centre du couloir des casiers avec deux de ses copains. Ils s'étaient bourrés de rouge à lèvres, appliqué à la façon d'un clown triste, et ricanaient en bloquant le passage à la jeune fille. Mia-Rose s'arrêta et remonta ses lunettes. Elle patienta tête baissée, muette, jusqu'à ce que la bande de piètre eurent décidé de la laisser tranquille.

– Allez la lesbienne, embrasses-nous ! Insista Buddy en lançant quelques baisers en l'air. Allez espèce de conne ! Mia, après avoir essuyé les railleries un bon moment, décida qu'elle en avait assez entendu et s'avança dans le couloir. Après quelques pas bien pilotés, Buddy la força à s'arrêter de nouveau.

– Hey la lesbienne, tu écoutes quand on te parle ok ? Il lui empoigna une épaule et la couture de sa blouse blanche immaculée céda sous son bras gauche. Mia-Rose fronça les sourcils et leva le bras. Elle laissa tomber ses volumes par terre et constata un trou béant sous son bras. Elle se pencha et ramassa ses livres, sous les regards humiliants des garçons et continua son chemin sans entraves. La bande à Buddy rebroussa chemin et le son terrifiant des rires s'atténua peu à peu. Mia avait l'habitude de ce genre de moquerie